

LYCÉENS 09/10  
ET APPRENTIS  
AU CINÉMA

# Lady Chatterley

UN FILM DE  
PASCALE FERRAN

## GÉNÉRIQUE

France, 2006

Plusieurs récompenses en France ou à l'étranger, dont :  
cinq Césars en 2007 qui récompensent le film, l'actrice,  
l'adaptation, les costumes et la photographie.  
Prix Louis-Delluc 2006

**RÉALISATION** : Pascale Ferran

**SCÉNARISTES** : Roger Bohbot, Pascale Ferran et Pierre Trividic,  
d'après le roman de David Herbert Lawrence : *Lady Chatterley et  
l'homme des bois*, Éditions Gallimard, Collection « Folio classique »,  
Paris, 1993 (première édition à la NRF en 1932)

**1<sup>ER</sup> ASSISTANT RÉALISATEUR** : Gabrièle Roux

**DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE** : Julien Hirsch

**INGÉNIEUR DU SON** : Jean-Jacques Ferran

**CHEF DÉCORATEUR** : Francois-Renaud Labarthe

**CHEF COSTUMIÈRE** : Marie-Claude Altot

**MONTAGE** : Mathilde Muyard & Yann Dedet

**MUSIQUE ORIGINALE** : Béatrice Thiriet

**DIRECTEUR DE PRODUCTION** : Gilles Sandoz

**SORTIE EN SALLE (FRANCE)** : 1<sup>er</sup> novembre 2006

**DURÉE** : 168 minutes

**DONNÉES TECHNIQUES** : film en couleur 35 mm ;

format de projection 1.66 : 1 ; son Dolby Digital DTS

**PRODUCTION** : Maïa Films, Saga Film, arte France Cinéma,  
Titre et Structure Production, Les Films du Lendemain, Cofinova 2,  
Région Limousin, Région Provence-Côte d'Azur, Centre national  
de la cinématographie (CNC)

**DISTRIBUTION (FRANCE)** : Ad Vitam Distribution

**INTERPRÉTATION** : Marina Hands (Constance, dite « Connie »),  
Jean-Louis Coulloc'h (Olivier Parkin), Hippolyte Girardot (Sir Clifford  
Chatterley), Hélène Alexandridis (Mrs Bolton), Hélène Fillières (Hilda),  
Joël Vandaël (Field, le chauffeur), Jacques De Bock (le médecin),  
Jade Bouchard (la jeune bonne)

RETOUR SOMMAIRE



## SYNOPSIS

La jeune Constance est mariée à Clifford Chatterley, fier aristocrate revenu handicapé de la guerre de 14-18. Elle passe des jours mornes dans leur château de Wragby, au fil des saisons. Allant quérir Parkin, le garde-chasse des lieux, elle l'aperçoit à demi-nu, lors de sa toilette. Cette vision bouleversante est le début d'une révolution tant morale que physique. Très affaiblie, elle est mise en garde par son médecin qui lui demande de changer d'air. Elle engage Mrs Bolton pour s'occuper de son mari et passe de plus en plus de temps dans la forêt. Elle y découvre la cabane de Parkin qui finit par lui donner un double des clefs afin qu'elle puisse s'y rendre à sa guise. Leur relation évolue peu à peu vers une passion physique qui mènera à un rapprochement commun, par-delà la barrière des classes sociales. Aux oreilles de Clifford parvient la rumeur qui annonce... *La suite à l'écran.*

# Points d'analyse

## UN HYMNE À L'AMOUR

La relation adultérine de deux êtres que tout oppose, leur rapport puissant et naïf à la nature, leur découverte érotique du monde, sont des bases narratives qui auraient pu engager le film vers quelques voies prévisibles et indéclicates. Mais le texte littéraire de David Herbert Lawrence est une proposition généreuse, qui invite le cinéma à des cheminements esthétiques, loin des clichés. Ainsi, par le jeu des gestes et des regards, par celui des silences, de la musique et des sons disséminés subtilement au fil du récit ; par de nombreuses invitations faites à la peinture ou au fantastique ; par la chorégraphie des corps magnifiés sous une lumière rare et intense ; par des procédés d'énonciation riches et multiples et des choix de montage singuliers, Pascale Ferran réalise ni plus ni moins qu'un hymne à l'amour, centré sur l'éclosion d'une femme qui se découvre en retrouvant goût à la vie. Sensible et sensuelle, *Lady Chatterley* est une œuvre située au croisement du littéraire et du cinématographique et pétrie par une posture artistique engagée et exigeante.



## CONSTANCE, D'UN MONDE À L'AUTRE

Marina Hands est l'interprète providentielle de Constance Chatterley, rôle écrasant puisque Pascale Ferran, se démarquant du roman, fait d'elle la figure centrale du film. Le physique de Marina Hands correspond bien à la description faite par Lawrence de ce corps au tumulte intérieur réfréné, mais dont émane, selon la cinéaste, une « voluptueuse abondance et cette douceur, cette souplesse fluide ». Mais l'actrice compose une création originale, une Constance enfantine, comme perdue dans un conte de fées, qui va peu à peu devenir le prototype de la femme moderne d'un vingtième siècle débutant. Poussée par une volonté supérieure qui lui fait ignorer le sentiment de culpabilité, sa sincérité est mêlée d'une tendresse qui la distingue de son modèle littéraire, plus mature et très consciente de sa caste.

Pascale Ferran fait de Connie une flâneuse, une promeneuse qui connaît à travers ses pérégrinations dans la forêt la prise de conscience de sa nouvelle condition. Elle incarne la femme qui s'affranchit de son origine mondaine, en passant d'un lieu, d'un état et d'un milieu social à l'autre. Figure féminine se découvrant sexuée, elle accomplira le cycle de sa métamorphose en devenant mère à la fin du récit.



## INVITATION AU FILM



Constance au piano



Nu allongé



Paysage et femme au portail



Constance endormie à la cabane



Deux femmes aux reflets de la mer

### COMME DES TABLEAUX...

#### Observez ces images tirées du film

1. **Analysez** la représentation des personnages (vision nette/brouillée, pose, proximité ou éloignement), la représentation du décor (intérieur/extérieur, paysage naturel), le cadrage, la composition de l'image, le jeu de la lumière, le choix des couleurs, des axes (face, profil, dos).

2. **Cherchez**, dans des ouvrages d'art ou sur le Web, des motifs picturaux et des tableaux qui pourraient

se rapprocher de ces images. Par exemple : jeune fille au piano, nu allongé, baigneuses, paysage de forêt, etc.

**Comparez** entre eux les tableaux que vous aurez trouvés.

**Commentez**, à la lumière de vos découvertes, les choix opérés par Pascale Ferran et Julien Hirsch (directeur de la photographie). **Repérez** d'autres endroits, dans le film, où le regard de la cinéaste s'apparente à celui du peintre : par exemple d'autres motifs picturaux (natures mortes, ciels, autres portraits), ou des plans dans lesquels les formes s'estompent (impressionnisme), ou encore des passages

où les personnages semblent se figer comme pour poser...

3. **Prolongements** : Le retour au roman et à son auteur D. H. Lawrence n'est pas sans intérêt. Les personnages principaux du livre sont des amateurs d'art. On y voit par exemple Constance illustrer des ouvrages pour enfants. Elle possède d'ailleurs une œuvre de Renoir. Quant à Clifford, il est critique d'art à ses heures perdues. Dans ses écrits sur l'art, le romancier s'est particulièrement intéressé à l'œuvre de Cézanne. La peinture, qu'il s'est mis à pratiquer, est devenue un moyen d'expression essentiel dans ses dernières années.



RETOUR SOMMAIRE

## OLIVIER PARKIN, FIGURE IMPÉNÉTRABLE ET PAROLE RÉVÉLÉE



Pascale Ferran a expliqué le choix de cet acteur inconnu : « L'incarnation physique de Jean-Louis Coulloc'h est incroyablement forte, il est enraciné dans la nature, son corps a quelque chose de profondément terrien. » Sa présence massive n'empêche pas l'expression d'une vulnérabilité toujours sur le point de jaillir et ce mélange de rudesse et de douceur presque féminine n'est pas sans évoquer Marlon Brando. Parkin est un personnage complexe. Solitaire, lié à la forêt, il incarne la nature. Apparaissant au détour d'un bosquet lorsque Connie s'aventure aux abords de la garenne, il peut être vu comme un esprit des bois, toujours miraculeusement présent. Il comprend le langage des arbres, le rythme profond de la forêt et des cycles de la vie. Considéré comme un « animal dans son terrier » ou encore comme « un ours mal léché » par Clifford, il trouve en réalité dans la nature l'alternative à la vie urbaine et inhumaine qui guette ceux de sa condition. Si le roman lui offre une importance égale à Constance, livrant ses pensées et son histoire personnelle, Pascale Ferran choisit d'inventer dans un premier temps une figure impénétrable. Personnage au passé troublé, Parkin refuse de parler. Le film conte son cheminement vers l'expression verbale et sa bouleversante tirade finale s'avère le véritable coup de théâtre du film. La transformation n'a pas lieu que du côté de Lady Chatterley : le garde-chasse a lui aussi vécu les effets de cette passion libératrice.

## REFLETS, MIROITEMENTS ET DUALITÉ

Dans le château de Wragby, les vitres et les miroirs créent un système optique étrange, qui encadre la visibilité et aliène le regard plutôt qu'il ne l'ouvre. La chambre de Constance possède un miroir révélateur qui semble commenter discrètement les situations. Au début du film, la jeune femme offre son image nue à sa psyché comme dans une interrogation sur elle-même. Lorsque Clifford part pour la mine, elle s'assoit à sa commode devant le miroir qui révèle alors une peinture de fleurs... annonce d'un amour floral qu'elle cultivera bientôt ?



Divers effets de miroitements parcourent le film et confèrent une véritable poésie du reflet. Au visage de Constance pense se mêle le reflet des arbres sur le pare-brise. La lente montée du désir de voir Parkin se reflète sur cet écran vitré livrant les ombres fluctuantes de la forêt. Dans ce film, comme plus généralement, la symbolique du miroir et du reflet invite à dédoubler le visible, à voir l'image inversée du réel, à scruter ce qui n'est pas directement visible, à interroger ce qui confère à la connaissance de soi ou à l'inconnu d'un fantasme.



Si la cabane et la maison de Parkin ne possèdent pas de miroir, c'est que Constance s'y révèle par le regard de l'homme, et non plus une instance froide et lisse comme une vitre ou une glace. Enfin le miroir s'inscrit plus largement dans un système de dualité narrative, opposant deux à deux des personnages (Constance face à Bolton, Clifford à Parkin), des lieux (le château et la cabane), ou des classes sociales (la bourgeoisie et le prolétariat).

# Avant de voir le film

1 - Observez la progression dans la caractérisation de Constance Chatterley (avant qu'elle ne rencontre le garde-chasse, puis dans sa relation avec lui).

2 - Prêtez une attention particulière aux dialogues, d'une part au château entre Constance et son mari, d'autre part dans la cabane entre elle et Parkin. Soyez attentif à l'évolution de Parkin sur le plan de la parole.

## Mots-clés

### FONDU AU NOIR

Utilisé tout au long de *Lady Chatterley*, il désigne l'apparition (ouverture en fondu) ou la disparition (fondu au noir) d'une image. Le fondu marque une ponctuation narrative très visible, à forte valeur énonciative. Le temps qui s'écoule en ellipse dans le fondu au noir, entre les deux séquences qu'il sépare, est souvent important, à l'inverse du fondu enchaîné, qui permet le glissement d'un espace-temps à un autre avec une certaine rapidité.

### GROS PLAN

Le gros plan est une échelle de plan fétiche pour les cinéastes, constituant une poétique spécifiquement cinématographique dont Pascale Ferran ne se prive pas dans ce film. Lorsque le gros plan donne le détail d'un ensemble plus vaste, on parle d'un « insert ». Le gros plan intensifie la visibilité de ce qui est montré et impose une vision. Sa capacité

d'agrandissement permet une personnification des objets, une réévaluation de notre univers. Temporellement, il marque une pause dans le flux du montage. À longueur égale, un gros plan peut sembler plus long qu'un plan d'ensemble.

### RACCORD DANS LE MOUVEMENT

Un même mouvement d'une même action peut être montré en deux plans distincts, de telle façon que ce mouvement soit vu dans sa continuité, mais avec des différences (passage de l'intérieur à l'extérieur, changement de valeur de cadre, changement d'axe, etc.).

Le raccord dans le mouvement peut s'appuyer sur un geste du personnage, ou sur la mobilité d'un élément du décor. Dans le film, de nombreux franchissements de seuils s'opèrent par ce procédé, pour montrer, en toute fluidité, le passage d'un espace à un autre.



RETOUR SOMMAIRE

# La cinéaste



## Une figure omniprésente du cinéma français

À la sortie de *Lady Chatterley*, Pascale Ferran déclarait se sentir « comme la réalisatrice d'un seul film. À tort ou à raison, j'ai besoin d'une nécessité intérieure impérieuse pour faire un film. Je ne peux pas les enchaîner [...], c'est ce qui me permet de me sentir libre. » Pascale Ferran est une cinéaste esthète, mais en aucun cas élitiste. Si elle n'a tourné que trois longs métrages, son omniprésence dans le paysage du cinéma français des années quatre-vingt-dix et ses engagements la posent comme une figure tutélaire incontournable.

Après une adolescence cinéophile et militante, elle intègre en 1980 l'IDHEC où elle se lie avec Arnaud Desplechin, Éric Rochant et Pierre Trividic qu'elle associera parfois à ses projets. Entre 1983 et 1990, elle travaille pour la télévision, réalise des courts métrages et co-scénarise de nombreux films, dont *La Sentinelle* (1991) d'Arnaud Desplechin. En 1994, elle reçoit la Caméra d'or à Cannes pour son premier long métrage, *Petits arrangements avec les morts*. Le Théâtre national de Strasbourg lui propose ensuite de réaliser un film avec des élèves comédiens. Ce sera *L'Âge des possibles* (plusieurs prix à Belfort, à la Mostra de Venise et deux 7 d'or). Après le doublage en français d'*Eyes Wide Shut*, le dernier film de Stanley Kubrick, elle réalise en Floride un documentaire – *Quatre jours à Ocoee* (2000) – sur l'enregistrement de l'album de jazz *Winter Garden*.

## Genèse et succès d'un « film du milieu »

En 2003, alors que le film *Paratonnerre* (un conte de Noël fantastique qui se passe à Paris) est planifié, elle doit renoncer à son tournage. Durant la période d'abattement qui suit, elle découvre le roman de D. H. Lawrence, *Lady Chatterley et l'homme des bois*, qu'elle se décide à adapter. Elle obtient d'Arte le financement nécessaire pour les deux formes de ce projet : un téléfilm (2x120 minutes) diffusé sur la chaîne en 2007, et une version cinéma de 167 minutes. Le long et épuisant tournage se partage entre le Limousin (pour le château des Chatterley) et la Haute-Corrèze (pour la cabane de Parkin et la forêt) entre octobre 2004 et juin 2005. Dans l'équipe réduite où les techniciens sont souvent polyvalents, le directeur de la photographie, Julien Hirsch, qui a déjà collaboré avec Desplechin, Godard et Téchiné, joue un rôle essentiel. Avec sa caméra super-16, il traque la lumière naturelle, à travers les quatre saisons du récit. Le succès tant critique que public consacre une cinéaste qui reste plus engagée que jamais. Preuve que les « films du milieu » – cette catégorie inventée par Ferran et ses pairs pour désigner des films à financements raisonnables (entre 4 et 8 millions d'euros) et se situant métaphoriquement entre l'« art et essai » et le « grand public » –, peuvent s'avérer de véritables succès.

## À VOIR

- *Petits arrangements avec les morts* (1994), DVD aux éditions MK2, 2007.
- *Lady Chatterley* (2006), DVD aux éditions MK2, 2006.
- *Lady Chatterley et l'homme des bois* (version longue pour Arte – 2007) et scénario du film (Éditions Gallimard) – coffret DVD aux éditions Arte Vidéo, 2008.

## À LIRE

### Ouvrages

- Gaston Bachelard, *La Terre et les rêveries de la volonté*, Éditions José Corti, 1945.
- Anthony Burgess, *D. H. Lawrence ou le Feu au cœur*, Éditions Grasset, 1990.
- Gilles Deleuze et Claire Parnet, *Dialogues*, Éditions Flammarion, «Champs», 1996.
- David Herbert Lawrence, *Homme d'abord*, essais choisis et présentés par Marcel Marnat, 10/18, 1968.
- David Herbert Lawrence, *Lady Chatterley et l'homme des bois*, Éditions Gallimard, 1977.

### Dans la presse

- Revue les *Cahiers du cinéma* : le n° 621, mars 2007, comporte le supplément « Carnet d'une cinéaste » consacré au tournage de *Lady Chatterley*. Dans le n° 609, mars 2006, un article de Jean-Michel Frodon, « L'âge de l'impossible ». Dans le n° 617, novembre 2006, un article d'Emmanuel Burdeau, « Tendresse » ; un entretien avec Pascale Ferran, par Élisabeth Lequeret, « Un conte filmé comme un documentaire ».
- Revue *Positif*, n° 556, juin 2007 : Philippe Rouyer, « Le diamant brut et la parure » ; Michel Ciment et Stéphane Goudet, « Rassembler au lieu de diviser », entretien avec Pascale Ferran ; discours prononcé par la cinéaste à la cérémonie des Césars.

## À CONSULTER SUR LE WEB

- Commentaire de Pascale Ferran sur les deux versions du film : <http://ecrannoir.fr/blog/blog/tag/lady-chatterley>
- Recueil de divers articles sur Pascale Ferran dans *Les Inrockuptibles* : <http://www.lesinrocks.com/cine/cinema-article/article/lady-chatterley>
- Dossier complet (revue de presse, interviews, « secrets de tournage ») sur : [http://www.allocine.fr/film/fichefilm\\_gen\\_cfilm=61490.html](http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=61490.html)

## EN LIGNE



Retrouvez cette fiche en téléchargement sur le site Internet de la Région Rhône-Alpes, [www.rhonealpes.fr](http://www.rhonealpes.fr) <<http://www.rhonealpes.fr>>, rubrique culture/médiation et nouveaux publics, ainsi que des informations sur le dispositif et les films de la sélection régionale de cette année (l'ensemble des fiches sont consultables et téléchargeables).



Avec le concours des Rectorats de Lyon et de Grenoble, de la DRAF Rhône-Alpes, de l'Institut Lumière, de Rhône-Alpes Cinéma et des salles de cinéma

Rédacteur en chef : Rémi Fontanel  
Auteur de la fiche-élève : Jacques Joubert  
Auteur du dossier pédagogique : Alban Jamin, avec le concours de Rémi Fontanel et Philippe Roger

Conseil régional Rhône-Alpes  
78, route de Paris - B.P. 19  
69751 Charbonnières-les-Bains Cedex  
Téléphone 04 72 59 40 00  
Télécoque 04 72 59 42 18

[www.rhonealpes.fr](http://www.rhonealpes.fr)

Rhône-Alpes Région

la Citoyenne



RETOUR SOMMAIRE